

LES ANIMAUX SUR LES TIMBRES AMPHORIQUES THASIENS

Michel DEBIDOUR*

Résumé

Les attributs qui figurent sur les timbres montrent à Thasos une variété plus grande qu'ailleurs. Comment les interpréter ? Les animaux sont rarement symboliques, mais témoignent à l'occasion du goût personnel du graveur qui a choisi les images : quadrupèdes, oiseaux, insectes, poissons et quelques monstres. Mais la variété n'exclut pas un dessin parfois simpliste. On peut noter pourtant quelques représentations d'oiseaux mieux venues.

Summary

Representation of animals on stamps of amphora.

The attributes figured on stamps present in Thasos a greater diversity than in other cities. How is this diversity to be interpreted? Animals are rarely symbolic, but display sometimes the own taste of the engraver who chose the images: quadrupeds, birds, insects, fishes and some monsters. But diversity does not prevent from having sometimes a simplistic drawing. We can however find some birds' representations which are some way better.

Mots clés

Timbre amphorique, Thasos, Animal.

Key Words

Stamp of amphora, Thasos, Animals.

On sait que dans le monde grec les anses de beaucoup d'amphores commerciales étaient marquées d'un timbre imprimé avant cuisson. Et ces timbres portent des emblèmes plus ou moins variés, parmi lesquels des animaux. Ces animaux sont quelquefois caractéristiques de la cité qui les a produits, et j'en citerai ici trois exemples : l'aigle sur le dauphin à Sinope, le griffon d'Abdère, et le cheval paissant à Alexandrie de Troade. Mais de toute façon, qu'une telle image "civique" ait été choisie par l'autorité publique de la cité, ou bien qu'un particulier l'ait prise comme arme parlante à cause de sa célébrité et de sa diffusion, la signification de ces animaux, chacun dans sa cité, ne saurait pas être séparée de l'étude d'ensemble des emblèmes civiques, déjà étudiés par Lacroix (1956 [1958]).

Ce sont d'autres emblèmes que j'ai l'intention d'évoquer ici, des emblèmes infiniment plus variés dans leur iconographie. Sur les timbres amphoriques, le rôle des images n'est pas en effet toujours le même.

Les cachets, probablement en terre cuite, qu'on imprimait dans l'argile crue des anses après la fabrication du vase, portent diverses indications : quelquefois l'ethnique, un ou plusieurs noms de personnes, magistrats ou bien fabricants (éventuellement avec leur titre), et quelquefois un emblème, ou plusieurs emblèmes. À Rhodes et à Cnide - deux cités productrices d'amphores timbrées très abondantes - les images appartiennent à un éventail plutôt restreint, surtout la rose ou la tête d'Hélios d'un côté, de l'autre le bucrane. Au contraire, elles sont bien plus variées à Sinope, et surtout à Thasos, et je vais concentrer mon propos sur les timbres de cette île où s'est illustré en son temps Jean Pouilloux, le grand savant qui a fondé cette maison⁽¹⁾.

Quelques rappels sur le timbrage thasien

Pour faire clairement comprendre mon propos, à titre d'introduction, je vais d'abord résumer ce que nous savons de l'organisation du timbrage et de l'association de ses différents éléments.

* Université Jean Moulin-Lyon III, 74, rue Pasteur, 69007 Lyon, France.

⁽¹⁾ Sur toutes les questions générales concernant le timbrage des amphores de Thasos, on trouvera un résumé dans Garlan (1988). Les deux ouvrages de Garlan (1999), et de moi-même (à paraître) remplaceront le catalogue des époux Bon (1957).

Outre l'ethnique *Thasiôn*, les timbres de Thasos portent un emblème au centre, et un ou deux noms de personne. On distingue chronologiquement les timbres de "type ancien", et les timbres de "type récent". Les premiers portent le nom de l'éponyme et le nom du fabricant, et les seconds portent seulement le nom de l'éponyme. Mais entendons-nous bien sur ces deux termes : l'éponyme change chaque année, la comparaison des évaluations chronologiques avec les listes de noms connus l'a bien montré. C'est un magistrat que nous appelons éponyme par commodité, mais il n'a rien à voir, à Thasos du moins, avec l'éponyme officiel de la cité (à la différence de Rhodes, apparemment). C'est un magistrat chargé spécialement de dater les amphores, et nous ignorons son titre à Thasos ; à Sinope et dans d'autres cités de la mer Noire, il s'agissait de l'astynome. On a pu distinguer des magistrats homonymes de date différente : à Thasos, on connaît environ 160 éponymes individualisés et plus ou moins précisément datés.

Le second nom, c'est celui du *fabricant* de l'amphore, appelé *kéramarchès* sur de rares timbres thasiens. Selon le cas, ce potier semble avoir été tantôt un propriétaire qui faisait produire des amphores sur son domaine pour "mettre en bouteilles" le vin de ses vignobles, tantôt un artisan indépendant, volontiers plus mobile à travers l'île selon les années (Garlan, 1986, p. 256, 273-274).

Toutefois, si l'on demande à quoi servait le timbrage des amphores, il est possible de dire ce qu'il n'était pas, sans pouvoir ensuite être bien plus précis.

- le timbrage n'indiquait pas le cru du vin ni le millésime, ce n'était pas une marque de commerçant (la fraude par remploi aurait été facile) ;
- le timbrage n'était pas une garantie de capacité : les vases, produits à la main, étaient loin d'être standardisés, l'éventail atteignant plusieurs litres pour souvent une vingtaine de capacité moyenne, et ils ne pouvaient être testés avant la cuisson ;
- le timbrage n'était pas non plus une publicité à l'exportation : les timbres sont souvent mal lisibles, et il existait en effet des amphores non timbrées, fabriquées à la même époque, et dans les mêmes ateliers que les amphores timbrées.

Ce timbrage sur les amphores, on le rencontre aussi sur les tuiles, et parfois le cachet est le même : il ne pouvait concerner que la fabrication des contenants, en raison d'un

contrôle sur cette fabrication, peut-être de la perception d'un droit fiscal par la cité.

Venons-en au rôle de l'emblème, en particulier sur les timbres récents à un seul nom : si le nom désigne le magistrat annuel, chaque éponyme est connu avec un grand nombre d'emblèmes différents, jusqu'à une quarantaine, et l'on continue de découvrir chaque année quelques emblèmes nouveaux. L'emblème désigne conventionnellement le fabricant. En effet la fouille des dépotoirs d'atelier a montré qu'il changeait d'année en année : une année un thyrses, l'année suivante un hermès, une autre fois un chien... De ce fait, pas plus que du marchand de vin, l'emblème ne pouvait pas être une marque publicitaire du potier, à Thasos du moins : car à Cnide on connaît l'atelier à l'abeille, au bucrane, à l'ancre, au trident.

Pour nous interroger sur la signification de l'emblème, il faudra garder présent à l'esprit que c'est le magistrat (ou bien le graveur qu'il désignait) qui choisissait les emblèmes et les distribuait chaque année entre les ateliers en activité.

Les emblèmes d'animaux sur les timbres thasiens

Ces emblèmes sont donc à Thasos extrêmement divers : les personnages ne sont que sporadiques ; les objets divers, eux, sont très fréquents : ancre, bouclier, carquois, casque, faucille, fourche, grappe, rame, thyrses, vases de formes diverses... On rencontre aussi des *animaux*. Je vais vous en présenter d'abord un panorama varié, avant de revenir sur la question de leur interprétation.

Il est des animaux de toute sorte. Mais n'attendez pas de moi un classement zoologique, ce n'est pas de ma compétence. Voici un échantillon des principales variétés avec le nombre des types connus sur les timbres récents :

- **les quadrupèdes** : ils sont nombreux, mais la maladresse du dessin, jointe à l'absence d'échelle fait qu'il est souvent difficile de distinguer de quelle espèce il s'agit, entre un chien, une chèvre, ou un cheval etc. : Fig. 1 animal courant (12 types)⁽²⁾, animal marchant mal déterminé (8 types), cerf (1 type : Kallikratès), chèvre (3 types), chien (11 types), souris (8 types), taureau chargeant (Fig. 2) (4 types) ;

- **les têtes d'animaux** : bucrane (15 types), tête de bœuf (4 types), tête de bélier (9 types) (peut-être la préfère-t-on pour ses cornes caractéristiques), tête de cheval (2 types : Nausôn (Fig. 3), Kléophôn II), tête de lion (1 type : Nau-

⁽²⁾ J'appelle *type* toute combinaison d'un *nom*, celui du magistrat éponyme des amphores, et d'un *emblème*, qui désigne conventionnellement le fabricant de l'amphore. Sauf exception, chaque type est connu par un seul cachet, et un nombre variable d'empreinte.



Fig. 1: Kléostratos et chien courant :
Thasos 12153 (1:1).



Fig. 2: Aristophanès I et taureau :
Odessa, prov. de Tyras 87651 (1:1).

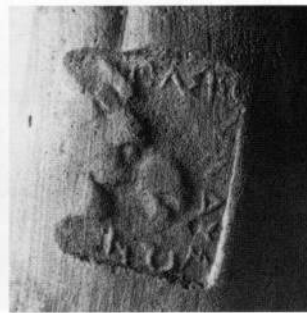


Fig. 3: Nausôn et tête de
cheval : Thasos 9712 (1:1).



Fig. 4: Idnadès et tête de
cochon : Thasos 2648 (1:1).



Fig. 5: Aischriôn HB et tête de
chien : Thasos 3921 (1:1).



Fig. 6: Apollodôros et aigle :
Istria 26462 (1:1).



Fig. 8: Amphandros et oiseau :
Thasos 3841 (1:1).

sôn), tête de chèvre (2 types: Daïphrôn), tête de cochon (Fig. 4) (1 type: Idnadès), tête de chien (Fig. 5) (1 type: Aischriôn HB);

- **les oiseaux** : chouette (11 types), aigle (Fig. 6) (1 type: Déialkos), coq (Fig. 7) (14 types), échassier (10 types), paon (2 types: Déalkos, Philiskos), oiseaux génériques (Fig. 8 et 9) (53 types);

- **les animaux de la mer** : coquillage (coquille Saint Jacques) (12 types), crabe (14 types), crustacé (4 types), dauphin (Fig. 10) (72 types), poisson (14 types), seiche (1 type: Hèrophôntos);

- **les insectes** (au total 17 types): abeille (7 types), fourmi (2 types: Arotès, Apollodôros (Fig. 11)), sauterelle (4 types), cigale (2 types: Thasôn I, Kritias), scorpion (4 types?);

- **les amphibiens et reptiles** : grenouille (4 types), lézard (Fig. 12) (14 types), serpent (21 types) dont 6 serpents lovés sur autel, tortue (14 types);

- **les monstres** : monstre (griffon) (1 type: Aristophanès I), dragon ou monstre marin (3 types: Thasôn I, Hèrophôntos, Théopompos), sphinx (1 type: Krinis).



Fig. 7: Théopompos et coq :
Abdère 434 (1:1).



Fig. 9 : Démalkès et oiseau en vol : Thasos 3723 (1:1).

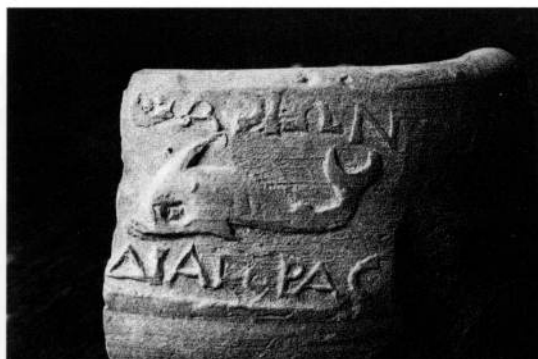


Fig. 10 : Diagoras et dauphin : Bucarest 16531 (1:1).



Fig. 11 : Apollodôros et fourmi : Kiev province de Tyras 1962/331 (1:1).



Fig. 12 : Théopompos et lézard : Bucarest V 6801 (1:1).

Même globalement bien représentés, les animaux pris séparément ne sont pas parmi les emblèmes les plus nombreux, sauf le dauphin, et les oiseaux pris dans l'ensemble : je cite pour comparaison les 113 thyrses, les 101 grappes, les 101 amphores, les 84 caducées, les 75 torches. Le plus instructif va être de s'attacher à interpréter ces choix.

Une évolution chronologique ?

Et d'abord note-t-on quelque évolution dans le temps ? Je n'entrerai pas dans le détail des classements chronologiques auxquels je suis parvenu. Le timbrage ancien dure une soixantaine d'années, et le timbrage récent lui succède vers 340 ou 330 av. J.-C., pour se continuer, d'abord assez bien connu, durant environ 160 ans, avant de s'étioler progressivement par la suite. On connaît chaque année en moyenne entre 40 et 12 emblèmes différents, quelquefois moins encore. Bien sûr il nous manque encore des emblèmes, mais la répartition déjà observée peut être significative.

Les bœufs chargeants datent tous des débuts du timbrage récent, les 20 premières années, tout comme l'unique cerf, et aussi les 3 chèvres ; les 8 souris figurent dans les 45 premières années, les 12 coquillages (sauf 1) dans les 40

premières années ; tous les 14 lézards (sauf 1, guère postérieur), les 9 têtes de bélier, les 2 têtes de cheval, les 2 de chèvre, sont dans les 45 premières années, tout comme les tortues. Il n'y a que les dauphins qui, eux, sont bien répartis sur toute la période.

Cette observation chronologique sur les animaux est confirmée par des remarques analogues sur d'autres emblèmes. Il semble qu'on constate comme une banalisation des emblèmes, une réduction de l'éventail iconographique, plus abondant et varié à l'origine. C'est aux époques anciennes seulement qu'on trouvait le griffon, le sphinx, le cerf, la seiche, pour ne pas parler du bras tenant la torche, de l'amphore sur le tour de potier, ou de l'Eros agenouillé. Comment expliquer ce phénomène ? C'est vrai que le travail devient plus grossier, les lettres moins fines, mais je n'apprécie que modérément des généralisations faciles sur les concepts d'appauvrissement de l'inspiration, et de décadence en général. Cela dit, je n'ai pas de meilleure explication à proposer.

Autre élément intéressant à observer : celui qui préparait les cachets en terre cuite, que ce fût le magistrat lui-même, ou quelqu'un qu'il désignait, avait ses préférences :

on le voit chez les éponymes groupés qui ont recouru à un même graveur, que j'appelle des *groupes stylistiques*. Or on constate que certains éponymes (ou graveurs) montrent une prédilection pour les animaux : à l'époque du timbrage ancien *ep'Aristophanéos* (7 types différents, tous des animaux !); dans les débuts du timbrage récent, Kallikratès (3 types seulement, tous des animaux) et Nausôn (28 types, dont 8 ou peut-être 10 animaux), Téléphanès (18 types, dont 7 animaux), Pantimidès (21 types, dont 5, ou peut-être 6 animaux).

Peut-on interpréter ces emblèmes d'animaux ?

On peut tenter d'abord une exégèse réaliste : est-ce que ce panorama zoologique est représentatif de la faune qu'on rencontrait à l'époque en Grèce ? Il faut tenir compte du fait que certains des animaux sont plus fréquents que d'autres sur les timbres, nous avons vu les chiffres. Laissons de côté les monstres, les dragons ou les sphinx. Il est évident aussi que certains des dessins étaient bien plus faciles à reproduire que d'autres (tortue ou poisson par ex.), et nos graveurs de cachets étaient rarement de véritables artistes. Si certains animaux appartenaient à l'univers quotidien des graveurs, d'autres plus rares, étaient néanmoins importants dans l'imaginaire des Grecs des IV^e et III^e s. av. J.-C. : que l'on songe par comparaison au rôle du loup dans les légendes et dans les mentalités d'aujourd'hui, par rapport à leur nombre réel !

D'autre part la variété de l'iconographie des timbres thasiens a fait qu'on s'y est tout de suite intéressé, dès le XIX^e s. Comment fallait-il les interpréter ? Et je pense qu'il sera intéressant de terminer sur ce point, qui nous propose en même temps une leçon rétrospective historiographique fort instructive.

Je ne parle pas ici de la signification institutionnelle des emblèmes, selon l'éponyme, le fabricant, le marchand de vin, j'en ai dit un mot, mais à l'époque on n'avait pas les moyens de raisonner, sinon dans le vide. Je veux parler des causes qui ont fait choisir telle image plutôt que telle autre. Et là aussi l'imagination n'a pas manqué d'occasions pour s'en donner à cœur joie. À une époque où la numismatique, et l'archéologie en général, donnaient dans des interprétations pan-religieuses et pan-civiques, les timbres amphoriques n'ont pas fait exception à la règle (Perrot, 1861, p. 283-289). On a voulu voir systématiquement dans les emblèmes une référence aux divinités et aux cultes. Revenons aux animaux. Passe encore pour la chouette, en référence possible à Athéna. Mais pour voir dans le coq une allusion à Asclépios (à "Esculape", comme on disait alors), combien a pu jouer, pour des esprits nourris d'éducation

classique, le souvenir de la conclusion du *Phédon* ! Et pour l' "aigle de Zeus", c'était en fait tout oiseau, ou presque, qui pouvait être ainsi qualifié, le dessin étant souvent maladroit. Là encore, je suis sceptique, sauf lorsqu'il est dressé sur un foudre. Je prends un exemple précis. Quand le timbre de Pheidippos (*Bon* n° 1648) montre un buste et un oiseau en face de lui (un tel attribut double est plutôt exceptionnel), on y a vu l'image de Zeus accompagné de son aigle : c'est en effet possible. Mais j'ai lu une interprétation identique pour un timbre analogue de Polyôn (*Bon* n° 1389e). Or le graveur de Polyôn montre sur tous ses types un attribut principal constant, le buste, et un attribut secondaire, seul variable : ici l'oiseau. Sur un autre timbre vous trouvez le même buste avec un trépied, un autre encore avec une massue, une étoile, un canthare, etc. Je refuse donc absolument de voir dans cet oiseau l'aigle auprès de Zeus.

Enfin d'autres commentateurs ont voulu voir dans ces emblèmes des emprunts aux emblèmes civiques des autres cités grecques : le griffon serait une allusion à Abdère, le lion à Léontinoi, le lièvre à Messine, le crabe à Akragas, et la chouette bien sûr à Athènes. Représentées à Thasos, ces images auraient manifesté des proclamations de sympathie politique. Et comme, dans l'ignorance chronologique générale de l'époque, on situait les timbres plus tôt qu'aujourd'hui, on croyait que les marchands de vin affichaient pendant la guerre du Péloponnèse leurs préférences pro-athéniennes dans un cas, ou bien anti-athéniennes dans les autres (et ils étaient apparemment plus nombreux).

Des interprétations de ce genre ont séduit un moment V. Grace, la grande spécialiste américaine des timbres amphoriques qui a été mon formatrice, et elles ont eu cours jusqu'à la moitié du XX^e s. On en retrouve même l'écho dans le catalogue publié par Bon et Bon (1957). Les raisons de refuser de céder à de telles tentations historicistes sont multiples, et je ne fais qu'en énumérer quelques-unes, sans insister :

- nous connaissons ces différentes monnaies, mais les anciens Grecs, à part les changeurs, n'étaient pas aussi familiers avec les emblèmes des lointaines cités d'Occident ;
- la chronologie des timbres qui se précise aujourd'hui interdit de faire commencer ce type de timbre (le type ancien à deux noms) avant les années 400, voire 390 av. J.-C. ;
- maintenant qu'on sait que le timbrage est en rapport avec la fabrication de l'amphore, on ne voit

vraiment pas ce qui pourrait rattacher les fabricants à ces cités.

S'il paraît téméraire de postuler que les changements institutionnels du timbrage coïncident avec les quelques faits de la grande histoire que nous connaissons, nous ne devons pas non plus faire cadrer à toute force nos connaissances littéraires ou numismatiques avec les images de ces petits objets.

Nos connaissances progressent. Pourtant les questions demeurent aussi nombreuses. Peut-être sont-elles seulement mieux posées. Je sais bien que se retrancher

derrière la fantaisie du graveur, cela peut paraître une sorte de démission un peu facile. Mais la chronologie, les institutions sont déjà mieux connues. On découvre toujours de nouveaux timbres, et il faut rechercher des dépôts d'ateliers : si les exemplaires répétitifs encombrant un musée, on a toujours chance de découvrir un type unique nouveau, comme certains animaux, qui ne manquent pas de charme, tel l'oiseau en vol de Dèmalès, les ailes étendues, qui date des environs de 265 av. J.-C. Car les animaux, ces repères administratifs que l'historien doit interpréter, pouvaient aussi devenir, dans quelques rares cas, de véritables œuvres d'art.

Bibliographie

- BON A.-M. et BON A., 1957.— *Les timbres amphoriques de Thasos* (Études Thasiennes, n° 4).
- DEBIDOUR M., 1986.— "En classant les timbres thasiens", recherches sur les timbres amphoriques grecs. *Bull. Corr. Hell.*, suppl. XIII, p. 311-334.
- DEBIDOUR M., à paraître.— *Les timbres amphoriques de Thasos. 2. Les timbres récents.*
- GARLAN Y., 1986.— *Recherches sur les amphores grecques.* *Bull. Corr. Hell.*, suppl. XIII.
- GARLAN Y., 1988.— *Vin et amphores de Thasos.* École Française d'Athènes, Sites et Monuments.
- GARLAN Y., 1999.— *Les timbres amphoriques de Thasos. 1. Les timbres anciens.* Études Thasiennes, 18.
- GARLAN Y., 2000.— *Amphores et timbres amphoriques grecs entre érudition et idéologie.* Mémoires de l'Académie des Inscriptions, t. XXI.
- LACROIX L., 1956 [1958].— Les blasons des villes grecques. *Études d'arch. classique*, 1 : 91-114.
- PERROT G., 1861.— Sceaux trouvés sur des anses d'amphores thasiennes. Noms et symboles qu'ils contiennent. *Rev. Arch.*, III : 283-289.
-